

LA BATAILLE DES SOLLIÈS

20 et 22 août 1944

80^e ANNIVERSAIRE DE LA
LIBÉRATION

À l'initiative du médecin général André Garron, maire de Solliès-Pont,
Président de la communauté de commune de la vallée du Gapeau,
par le général René Grisolle
avec la participation de Pascal Grué et Gérard Boyer



Opération "Anvil-Dragoon"

Le débarquement va regrouper au large de la Corse des navires venus de ports de toute la Méditerranée occidentale : Oran, Naples, Palerme, Tarente ou Cagliari. La flotte alliée composée de 10 convois va d'abord se diriger vers Gênes pour tromper l'adversaire puis le 14 au soir, elle met le cap sur la côte provençale.

Le débarquement en Provence était sous les ordres du Général PATCH, commandant la VII^{ème} armée américaine.

Le 15 août 1944, 3 divisions du 6^{ème} Corps d'Armée américain, soutenues par les Commandos d'Afrique et le groupe naval de Corse, débarquent dans la région de Saint-Tropez, Saint-Raphaël.

Le 16 août à 17 heures, le premier échelon de l'Armée française débarque.

La prise de Toulon est planifiée à J+15 une fois la mise à terre des deux premiers échelons de l'Armée française.

Le 18 août l'avance de l'Armée américaine est telle que DE LATTRE doit reconsidérer son plan de bataille à la demande du général PATCH, qui veut accélérer afin de monter rapidement vers le nord.

Le planning opérationnel est bousculé ; la planification du débarquement ne correspond plus tout à fait aux plans initiaux. DE LATTRE s'adapte et prend la décision et le risque d'attaquer Toulon immédiatement avec le peu de moyens débarqués.

Le débarquement de Provence comprenait au total 11 divisions dont 2 blindées et 1 parachutiste, soit 350 000 hommes, dont 230 000 de troupes françaises.



Le général PATCH

• **Forces navales** : 2120 bâtiments dont 34 vaisseaux français sous les ordres du contre-amiral LEMONNIER (600 grands transporteurs et 1 270 péniches de débarquement).

• **Forces aériennes** : 1900 appareils "Mediterranean Allied Air Force" (MAAF) dont 10 groupes de chasseurs et de chasseurs-bombardiers et 1 groupe de reconnaissance français.

• **Forces terrestres** : le VI^{ème} corps d'armée américain (général TRUSCOTT) a 3 divisions et une division aéroportée anglo-américaine.

• **La 1^{ère} Armée française** (général DE LATTRE DE TASSIGNY) composée de 5 divisions d'infanterie, 2 divisions blindées, 3 groupements de Tabors marocains (GTM), 1 groupement de commandos, des unités de chars de réserve générale.



16 août 1944

16 août, le premier échelon de l'Armée française débarque : 1^{ère} DFL ; 3^{ème} DIA , 1^{ère} DB

18 août, le général PATCH demande aux français de relever les troupes américaine à compter du 19 août sur une ligne La Londe des Maures, Pierrefeu... Une relève d'unité est une opération compliquée qui demande du temps.

Dans le cas présent, il ne s'agira que de la prise en compte de la ligne de contact, sans plus, par un échange d'informations entre les postes de commandement (PC).

Le plan d'opération initial ne prévoyait le déclenchement de l'attaque contre Toulon puis Marseille que quinze jours après le débarquement, soit vers le 30 août, une fois mis à terre du deuxième échelon de « l'armée B » l'artillerie et les munitions nécessaires.

DE LATTRE a décidé d'attaquer immédiatement Toulon, au « *galop de charge* », avec les seuls moyens disponibles. Son intention de manœuvre consiste à :

- 1^{er} temps encerclement
- 2^{ème} temps démantèlement
- 3^{ème} temps réduction définitive

L'action de l'armée « B » sera donc conditionnée par la vitesse. DE LATTRE craint avant tout que les allemands fassent sauter l'arsenal de Toulon. Il veut aussi s'emparer rapidement de Toulon et Marseille, des ports en eau profonde, plates formes vitales sur un plan logistique pour poursuivre la guerre.



Le général DE LATTRE

Le regroupement des forces, la reconstitution des unités, aura lieu au combat sur la ligne de contact, au fur et à mesure de leur mise à terre. Cette décision engendre deux faiblesses : la cohérence des groupements et la difficulté du soutien logistique.

Le 19 août, DE LATTRE ne dispose que de 16 000 combattants avec une trentaine de chars et quelques batteries d'artillerie. En face, les Allemands disposent d'environ 25 000 combattants, solidement retranchés, soutenus par plus de 250 canons. Le rapport de forces initial n'est pas favorable aux français.



Environnement géographique

Au sud-est, le massif des Maurettes masque la vallée de Pierrefeu. Ce mouvement de terrain d'une hauteur moyenne de 242 m représente un atout pour le déploiement des troupes françaises.

Au sud-ouest, à 9km, la colline de la chapelle-Notre Dame à Solliès-Ville avec ses 380m est un observatoire idéal pour surveiller la plaine de Solliès-Pont à Cuers, constituant un inconvénient pour conduire l'attaque. Dans le même ordre d'idée, le Coudon de ses 700m domine l'ensemble de la région.

Le Gapeau coupe la vallée mais reste franchissable à pied. Un aménagement succinct des berges devrait permettre le franchissement des blindés. Le petit Réal n'est pas un obstacle.

Les ponts sur le Gapeau ont été détruits le 17 août. Les allemands ne font pas sauter le pont de Pey au Sénès et le pont de chemin de fer sur le Gapeau : étrange ?



Pont de Solliès-Pont détruit - 17 août 1944

Un fossé antichars, valorisé par des champs de mines, à 1 km à l'ouest de Solliès-Pont, barre la vallée entre le Pont Neuf et le pont de Maraval sur le Petit Réal. Toutes les routes et chemins en direction de Toulon sont minés.



Solliès-Pont 1933

Le terrain sec et dur permet une bonne progression des blindés.

La plaine est couverte de vergers, de vignes et de petits jardins entourés de murs de pierre. Cet environnement favorise la progression des fantassins et le camouflage des véhicules.

La température dans la journée est élevée et cette forte chaleur pénalise la progression des troupes à pied. Les divers tirs déclencheront des incendie notamment autour de la Valette.



La population et la Résistance

La population en grande majorité a fui les villages de Solliès-Pont et la Farlède, se réfugiant à Cuers, Solliès-Toucas, Belgentier ou plus au nord. Solliès-Ville a été complètement évacuée.

Le Docteur ANGOT met en place un dispositif de secours sur Solliès-Pont et Solliès-Toucas avec 6 postes de secours :

- Aux Terrins, dans une remise
- Le café du commerce et la gare pour le centre de
- Solliès-Pont, au haut village dans l'appartement de M^{me} ESCALON
- Au pont de Table à Solliès-Toucas et à Vallaury

Le docteur Angot appartenait à l'Organisation de la Résistance Armée (ORA) branche de l'armée secrète du Général DELESTRAINT. C'était un agent de renseignement et médecin des maquis de Méounes et Cuers. Il cachera dans sa cave Rue Charles Terrins un poste de radio.

Les jeunes Solliès-Pontois et Toucassins furent très actifs, avec beaucoup de courage, pour guider les ambulances militaires vers les postes de secours.

M. Jules RIMBAUD (maire de Solliès-Pont 1965-1977) « la population reçut l'ordre d'évacuer ». *Trop d'habitants ne voulaient pas partir : certains ont payé de leur vie l'attachement à leur maison... Les morts étaient transportés dans la Chapelle, Saint-Victor. (Des caisses de vendanges tenaient lieu de cercueils) ».*

Jean MORIN (Responsable des Mouvements Unis de la Résistance) : « *c'est le 20 août que les responsables de la Résistance Intérieure prirent contact avec les éléments du 6^{ème} RTS... Le 21 août le Dordogne venant de Cuers a été stoppé au quartier de la Tousque... Mme FROISSARD épouse du docteur, est intervenue pour porter secours aux blessés.* »

M^{me} CARBONNEL (habitante quartier de la Ferrage) : « *notre maison fut occupée par les allemands... Le 15 août les allemands réquisitionnèrent des Solliès-Pontois pour couper les arbres fruitiers afin de constituer des barrages antichar dans la plaine.* »

M^{me} OLIVERO (habitante quartier rue Notre-Dame) : « *Le matin du 15 août la gare a été bombardée et le petit pont a été touché. Nous avons évacué la maison et nous nous sommes réfugiés aux Aiguiers... puis nous sommes allés vers Solliès-Toucas... puis Belgentier.* »

C'est là que nous avons appris que 5 habitantes de Solliès-Pont avaient été tuées par les bombardements, nos voisins de la Rue Notre-Dame.... »

L'action de la Résistance, dans la région, a surtout été tournée vers le renseignement.

Il ne faut pas sous-estimer cet engagement où des jeunes gens, au péril de leur vie, transportaient des messages dissimulés dans le tube du cadre des vélos, dans le fond du panier à provision....

Lors de l'attaque du verrou des Solliès, les résistants guidèrent les troupes vers leurs objectifs. A la Valette, la résistance protégea l'escadron de chars pris au piège dans le village.



Les forces allemandes

Le contre-amiral RUHFUS commande le front de la « Riviera » entre Perpignan et Menton. L'ordre est donné de « *tenir coûte que coûte Toulon et Marseille jusqu'à la dernière cartouche* ». Cet ordre conduira à un acharnement rageur et souvent héroïque qui va imprimer au combat une rare violence.

La défense de Toulon est assurée par la 242^{ème} Infanterie division commandée par le général BAESSLER. Les unités sont constituée d'Allemands, Polonais, Autrichiens, Yougoslaves.

Aux effectifs de la 242^{ème} Infanterie division se sont ajoutés des éléments en reflux devant l'avancée des troupes débarquées. On peut estimer à environ 25 000 hommes le volume des forces pour défendre Toulon, solidement retranchés et soutenus par 250 canons.

L'ennemi a abandonné la défense du front de mer et concentre ses moyens sur Toulon, en barrant la vallée du Gapeau, entre Hyères et Solliès-Pont. Le 917^{ème} Régiment de grenadiers est implanté sur la ligne Hyères, La Crau, Solliès-Pont.

La défense de Solliès-Pont est assurée par le 2^{ème} bataillon du 917^{ème} régiment d'infanterie dont les compagnies occupent Solliès-Ville, Solliès-Pont et La Farlède.

De l'artillerie anti char, une batterie 100 mm italien, positionnée à la Farlède et d'une compagnie du 933^{ème} Régiment de grenadiers installée défensivement à l'ouest de Solliès-Pont renforcent le dispositif soutenu



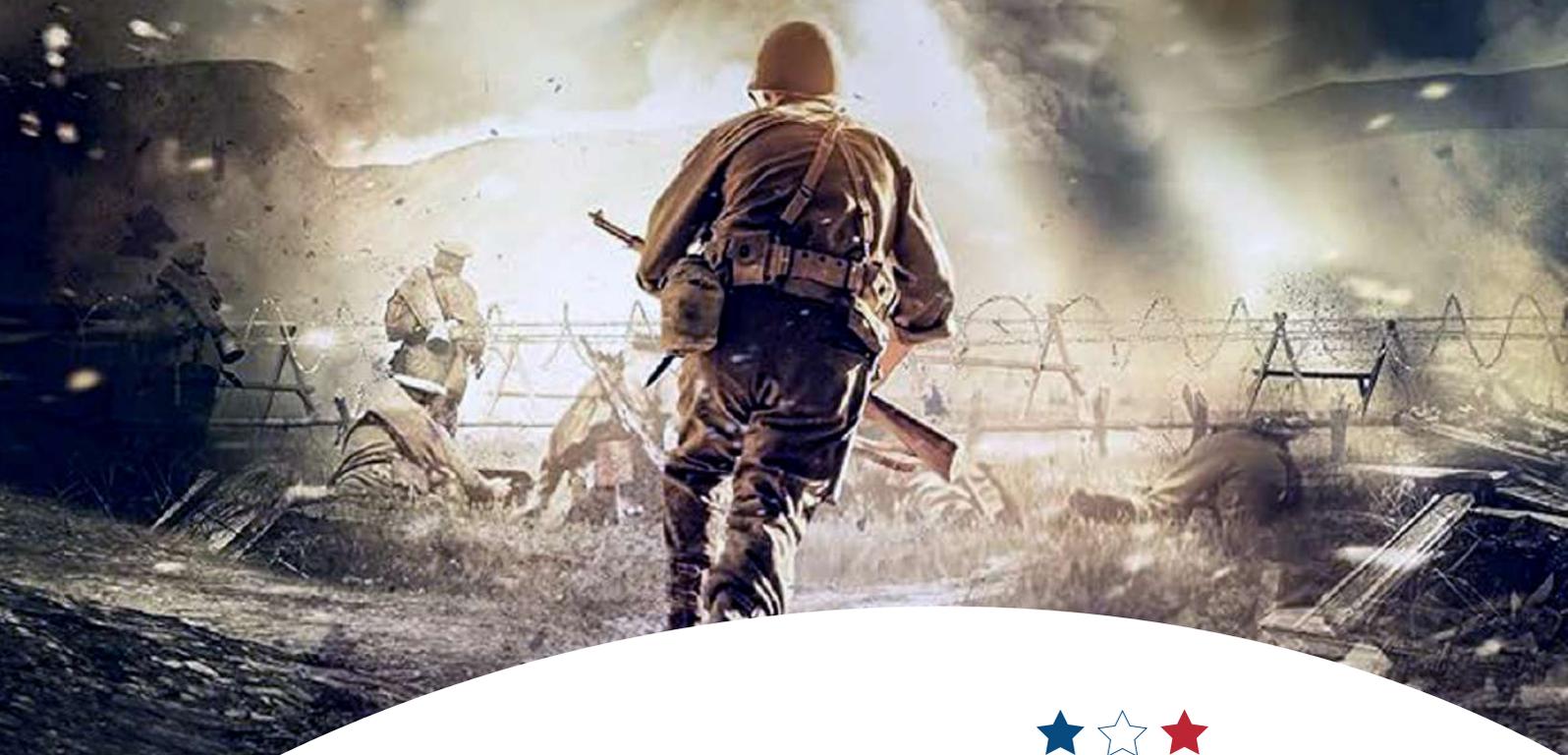
par les canons de marine de 340 défendant Toulon et par l'artillerie divisionnaire.

Le PC avant du 2/917^{ème} fut installé, un temps, au château de Solliès-Pont . L'école publique (actuellement le Collège du Castellas) a été réquisitionnée pour héberger les troupes allemandes.

Le 16 août un détachement allemand est identifié à Solliès-Toucas. Après une reconnaissance du village, il se replie sur Solliès-Pont, laissant un groupe de combat au niveau des Sénès.

Les batteries anti aériennes positionnées sur l'aérodrome de Cuers se replieront vers Toulon et des pièces d'artillerie antiaérienne se positionneront notamment sur Solliès-Ville.

Le fort du Coudon est tenu par une compagnie de 100 marins de la Krieg Marine.



Le groupement commandos

Le groupement commandos est constitué des commandos d'Afrique, renforcé des éléments du corps franc, soit 600 hommes.

Dès le 15 août, les commandos d'Afrique sont engagés sur les plages du débarquement notamment au niveau du Cap Nègre, à leur tête le Cdt BOUVET.



19 août : une réunion se tient à Pierrefeu en présence des généraux BROSSET, DE MONSABERT, MAGNAN, du Cdt BOUVET, et du général HAZAN, commandant les FFI du secteur de Toulon. Le Cdt BOUVET passe sous les ordres du Général MAGNAN, et reçoit comme mission initiale de neutraliser le fort du Coudon pour le 21 août.

Le groupement commandos regroupé dans la région de la Londe/Le Lavandou est transporté avec les GMC de la 1^{ère} DFL sur Cuers, qu'il atteint vers 22h.

20 août

5h : les 600 commandos quittent Cuers, à pied, prenant la piste de Valcros. La tête de la colonne atteint la Guiranne à

10h : le guide excursionniste toulonnais M. SORILLET, réfugié à la Guiranne, conduit un détachement à la ferme des Amis (certainement pour prendre contact avec la 3^{ème} DIA).

12h : le groupement commandos a franchi le Gapeau. Un détachement passe par la Mort de Gautier, un autre par Vallauray. Une base arrière est installée dans le hameau avec notamment un poste de secours. Paul CASTEL guide un détachement vers les Selves. Il est demandé aux personnes ayant un cheval ou un mulet de se mettre à la disposition du groupement pour transporter les charges lourdes. Gaston GRISOLLE, présent aux Hubacs avec son cheval répondra présent à cette demande ainsi que d'autres villageois.

Le Cdt BOUVET voudrait atteindre avant la nuit les pentes nord du Coudon et s'emparer du fort avant le jour. Tout ne se passe pas comme prévu.

21 août

2h : le Cdt BOUVET et son PC s'installent à la ferme de Cordière au nord des Selves.

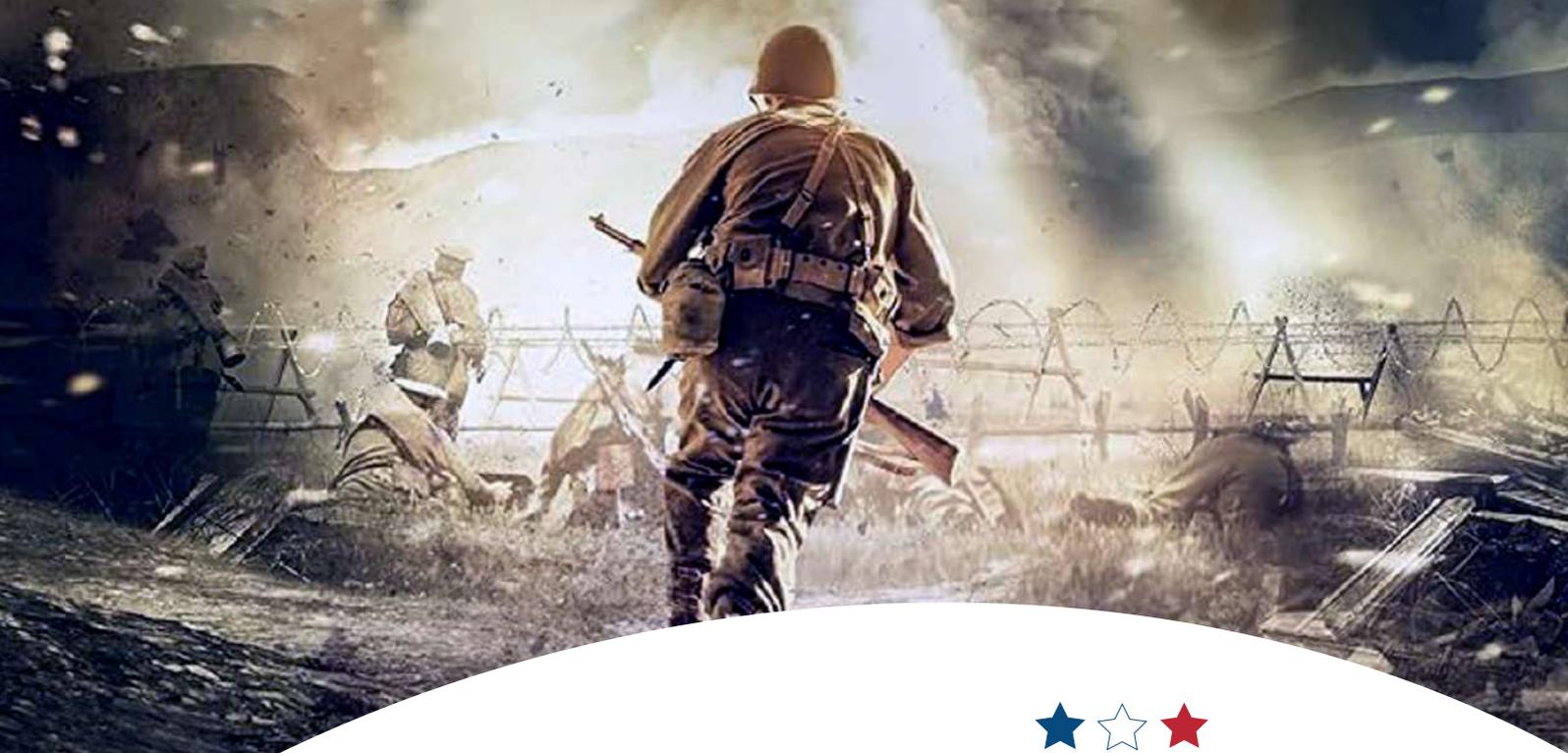
4h : aucune nouvelle du détachement d'assaut. BOUVET reporte l'attaque : désormais elle s'effectuera tous moyens réunis.

11h : le fort du Bau pointu, à 1 km du fort du Coudon, est neutralisé. Le PC du Cdt BOUVET s'y installe.

14h : le Cne DUCOURNAU et le Lt GIRARDON lancent l'assaut du fort par la face sud.

17h : le fort est enlevé. Le commandant allemand lance une fusée d'alerte déclenchant un violent tir d'artillerie allemande. Le Lt GIRARDON est tué ainsi que 5 français et 7 allemands. Les commandos feront plus de 100 prisonniers.

Dès le 21 au soir, le groupement commandos sera engagé dans un premier temps pour dégager les chars isolés dans la Valette puis réduire les nids de défense allemands qui défendent Toulon.



Le Groupement MAGNAN
6^{ème} Régiment de Tirailleurs Sénégalais
5^{ème} Régiment de chars d'Afrique
3^{ème} groupe du Régiment d'Artillerie
Coloniale du Maroc

Le 6^{ème} RTS est une formation de 3000 hommes, dont 2/3 d'indigènes du Niger et de Côte d'Ivoire. Il est constitué du :

- 1^{er} bataillon Cdt DE SAINT-GERMAIN
- 2^{ème} bataillon Cdt GAUVIN
- 3^{ème} bataillon Cdt COMMUNAL
- CCI (compagnie de canons d'infanterie)
- CAC (compagnie antichars)

19 août

Après leur débarquement, le 2^{ème} Bataillon, la compagnie antichars et la compagnie canons se dirigent sur Pierre-feu qu'ils atteignent dans l'après-midi. La compagnie GUIDICELLI du 3^{ème} Bataillon avec le Colonel SALAN installe un PC à la mairie. Ce détachement est rejoint par : le peloton TREHU et LAMAZE du 3^{ème} RCA, la section SOMSON du 71^{ème} Génie Colonial et la compagnie de sapeurs du 11^{ème} Génie Colonial.

20 h : Le Cdt DE BEAUFORT commandant le 5^{ème} Régiment de chasseurs d'Afrique (5^{ème} RCA) se présente au PC de la 9^{ème} DIC, installé dans l'asile d'aliénés. DE BEAUFORD a reçu l'ordre de mener un raid vers La Valette aux ordres du général commandant la 9^{ème} DIC.

Un escadron du 3^{ème} RICM rejoint le groupement MAGNAN. Le peloton poussera une reconnaissance vers Solliès-Pont mais sera stoppé par des tirs au niveau de la ferme des Andues. La veille, un élément de reconnais-

sance US avait essayé les mêmes tirs sur leurs half-tracks.

Nuit 19 au 20

Le 3^{ème} groupe du régiment d'artillerie coloniale du Maroc (3^{ème} RACM) rejoint Pierrefeu.

Le général MAGNAN reçoit comme mission : « *Renforcé par les commandos d'Afrique et du bataillon de choc, détruire les défenses du Coudon et les résistances des Sollies et de La Farlède afin d'assurer le débouché du détachement blindé de Beaufort sur La Valette.* »

DE LATTRE veut au plus vite prendre l'arsenal de Toulon avant que les Allemands ne le fassent sauter. Il envisage un raid sur Toulon conduit par les quelques chars moyens débarqués du 5^{ème} RCA afin de s'emparer rapidement de l'arsenal.

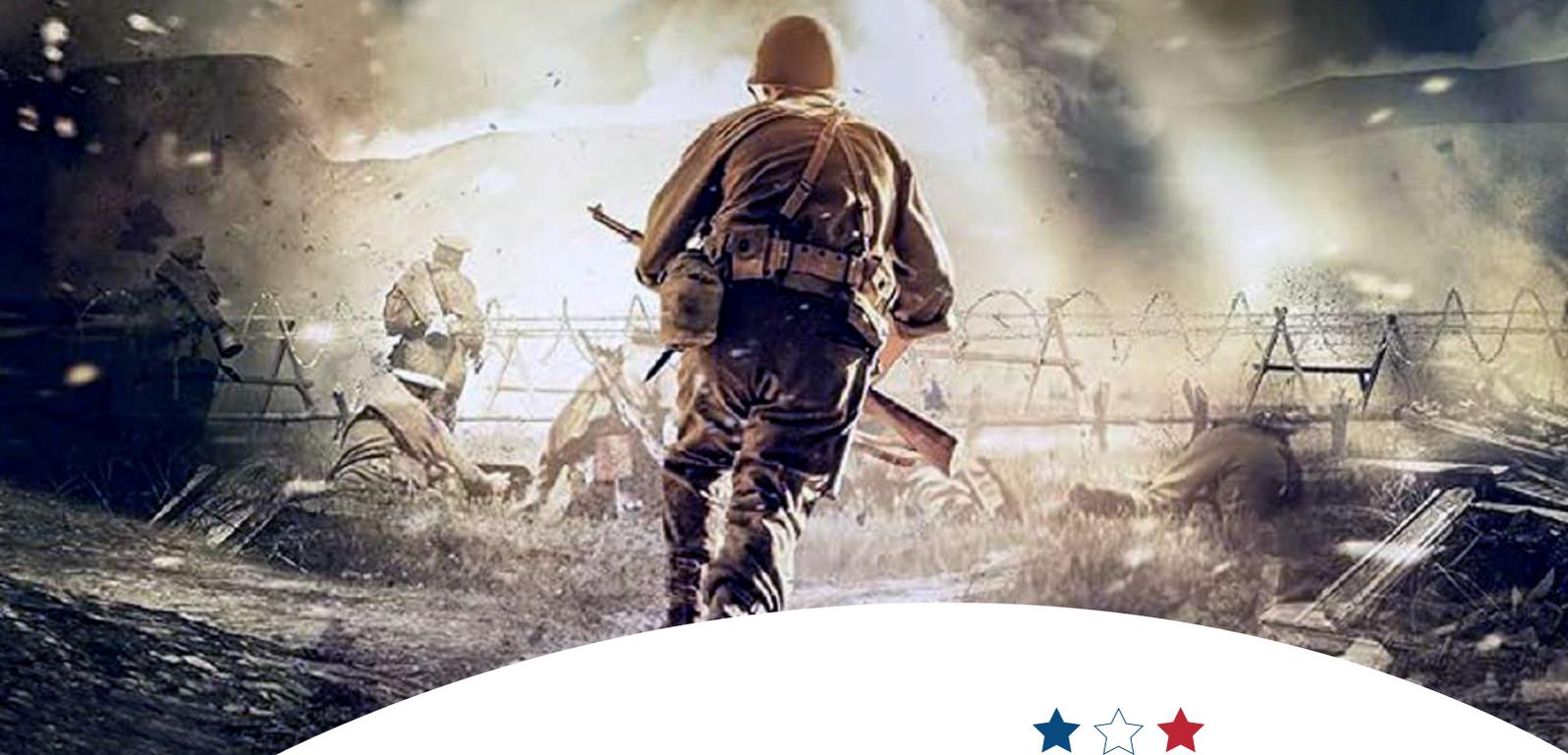
3h : le 6^{ème} RTS forme un groupement constitué du 2^{ème} Bataillon, le 3^{ème} groupe du RACM, la compagnie du génie, la 3^{ème} compagnie de ramassage médical. Compte tenu qu'au débouché le bataillon ne peut être soutenu par l'artillerie, le groupe d'artillerie est provisoirement remplacé par un escadron de Sherman du 5^{ème} RCA.

5 h : le 2^{ème} Bataillon se met en place sur sa base de départ.

• La 6^{ème} compagnie en premier échelon. (la Bouisse, La Bayole, cote 132)

• La 7^{ème} compagnie sur la droite, partira de la Côte 243 et 214 suivie de la compagnie antichar assurant la couverture face à Cuers (Chapelle-Saint Jean, Landuès, Sainte-Maïsse).

• La 5^{ème} compagnie est en réserve et la compagnie canon en appui.



06h30 : le bataillon débouche. L'ennemi ne réagit pas.

10h :

- La 6 atteint la cote 132 (Laderier)
- la 7 atteint les Terrins .
- La 5 déborde par la droite à partir de la Picotte.
- La compagnie canon se positionne à la Bayolle avec ses 4. 105. HM 3.
- SALAN et GAUVIN se portent au plus près à la côte 118 (Les Renaudes).

Le 2^{ème} Bataillon prend son dispositif d'attaque

- la 5 au nord
- la 7 à l'est
- La 6 au sud. En direction de Solliès-ville

11 h : les allemands ripostent par des tirs violents d'artillerie à partir de la colline de Solliès-Ville. Les Sherman des chasseurs collent au plus près des tirailleurs. Les canons de 75 des Sherman et les 105HM3 de la compagnie de canon d'infanterie effectuent les premiers tirs sur les lisières du village.

13h30 : la section AUCKENTHALER occupe les maisons en bordure des Laugiers. Le bataillon enregistre ses premiers morts : 3 allemands tenant le nid de mitrailleur posté aux lisières du Hameau et 2 sénégalais.

14 h : le 3^{ème} groupe du RACM (105HM2) à 3 batteries soit 12 obusiers se positionne au sud de la ferme de la Gordonne à Pierrefeu.

15h : le 3^{ème} groupe du RACM ouvre le feu sur Solliès-Ville. La 7 atteint les Terrins. La 5, renforcée par la compagnie d'appui du Cne DABOVAL atteint le Château et s'empare de la gare.

Tout l'après-midi, des hauteurs de Solliès-Ville les allemands tirent sur les forces françaises aux canons antiaériens, Flak 30 et Flak 38, et des rafales de Machinengewehr 42 (MG42).

18h : SALAN reçoit l'ordre de faire relever les Sherman du 5^{ème} RCA qui seront remis à la disposition du Cdt DE BEAUFORT. Un escadron du Régiment colonial de chasseurs de chars (RCCC) les remplace. Le détachement du RCCC aux ordres du lieutenant-colonel CHARLES comprend le 3^{ème} escadron de Tank-Destroyers et un peloton de pionniers.

19h : après quelques escarmouches, le nettoyage de la partie est du village est achevée. Les unités s'installent pour la nuit. La 6 au Laugiers, la 7 au Bourguet, la 5 au château et au nord de la gare avec des éléments de la compagnie d'appui.

20h : informé par les FFI, le Lieutenant AUCKENTAUER forme une patrouille et va neutraliser le nid de mitrailleuses situé dans le bois de Picarlet.

21h : le RCA au complet est regroupé au niveau de la ferme Afrique ; 2^{ème} Escadron - chars moyens - DE PAZZIS) et 1^{er} Escadron - chars légers - MOREAU).

22h : à la ferme de la Favorite, au nord de Cuers se situe le PC de l'artillerie divisionnaire (AD/9), commandé par le colonel DAVOINE, se tient une réunion regroupant le Cne ROBERTS (USA) et le Colonel SALAN. Pour l'attaque de Solliès-Ville, le 6^{ème} RTS disposera des 3 batteries de 155HM1 et des 3 batteries de 155 gun du 6^{ème} groupe américain en plus de l'artillerie divisionnaire et de sa CCI.



21 août

Les renseignements précisent la présence d'un bataillon allemand dans le triangle Solliès-Pont, Beaulieu, La Farlède. Des canons de 75 packs couvrent le champ de mines et le fossé antichars barrant la vallée.

Le 3^{ème} Bataillon (Cdt COMMUNAL) a rejoint Pierrefeu et se met en réserve au niveau de la Bouisse.

Avant la nuit, il a conduit des reconnaissances au nord de Solliès-Pont et a pris contact avec des résistants au niveau des Sénès (BRACCO Roselin, MORIN Louis, TRABAUD Marius).

Le 1^{er} Bataillon, DE SAINT-GERMAIN, est toujours en cours de rassemblement à la Môle.

L'intention du général MAGNAN est que le 6^{ème} RTS ouvre la route de Toulon afin de permettre aux blindés du Cdt DE BEAUFORT d'exécuter leur raid sur la Valette.

Le 3^{ème} bataillon (Cdt COMMUNAL) doit attaquer Solliès-Ville à partir de 7h45.

2h : le 3^{ème} bataillon quitte le bivouac.

3h : le contact avec une section du 2/6 (Lt BAJARD) au niveau du carrefour des Terrins. La résistance locale les guidera par les Sénès et le pont de Pey vers les Aiguiers puis Solliès-Ville.

06h30 : la compagnie canon (CCI), en position au niveau de la Fiancée, ouvre le feu sur la chapelle Notre-Dame, soit 350 coups de 105 HM3.

7h : le 3^{ème} bataillon prend son dispositif d'attaque à partir de Picarlet et les Combes. La 10 (Cne TERNYNCK) se met en place pour l'assaut et la 11 (Cne HERDOUËT) couvre le dispositif à l'ouest.

7h23- 7h38 : Concentration d'artillerie. Les 6 batteries US positionnées au niveau de la Barralière, le III/RACM au niveau de la Chapelle Saint-Jean et la CCI ouvrent le feu sur le Solliès-Ville et la chapelle.



Groupe 155 GUN US

8h : le Cdt COMMUNAL lance l'attaque. Solliès-Ville est défendu par le personnel d'une batterie du 981^{ème} Leichte Flack Abteilung de la Luftwaffe. La 10 (Cne TERNYNCK) lance l'assaut. La 9 (CNE GUIDICELLI) va déborder par le nord pour soutenir la 10. L'attaque de Solliès-Ville s'effectuera sous un tir fourni de l'artillerie allemande et fera l'objet de nombreuses contre-attaques allemandes. La 11 (Cne HERDOUËT) a reçu l'ordre de s'emparer de Notre-Dame.

11h : Solliès-Ville est complètement nettoyée. Le Cdt COMMUNAL demande un renforcement sanitaire pour évacuer les blessés. Le poste de secours civil, au niveau du Pont de Table à Solliès-Toucas dirigé par le docteur MOUTON reçoit les premiers blessés.



Le 2^{ème} bataillon (GAUVIN) doit poursuivre le nettoyage des dernières maisons de Solliès-Pont à l'ouest du Gapeau puis se porter sur La Farlède qu'il devra occuper avant 9 h.

7 h : le PC du 2^{ème} bataillon est installé aux Laugiers avec une section sanitaire. GAUVIN donne les ordres suivants : dès que le 3^{ème} Bataillon se sera emparé de Solliès-Ville le bataillon débouchera.

3 objectifs :

- 01 ligne côte 79.8, Sarraire carrefour 65.9 Capellon
- 02 Logis Neuf, Pont Neuf, Guberte
- 03 600m sud La Farlède

La 5 progressera sur la droite de la RN 97 (axe Alibran, Logis Neuf) en liaison avec le 3^{ème} bataillon.

La 7, au centre du dispositif, sur la gauche de la RN 97 appuyée sur le Gapeau. La 6 s'étalera du Gapeau jusqu'au Petit Réal.

Dès l'aube, les sections du Génie sont chargées de mettre en place un franchissement de fortune sur le Gapeau au centre de Solliès-Pont. Le travail est fortement ralenti par des tirs d'artillerie allemande. Une section travaille au renforcement du passage par les Sénès, une autre section démine le Pont de chemin de fer.

À l'ouest : 8h : la 5^{ème} compagnie (Lt VASSAL) qui a passé la nuit au château de Solliès, traverse le village et s'engage sur la nationale RN97.

9h : les éléments de tête de la 5 sont pris à parti par des tirs de MG venant du Logis Neuf tenu par les artilleurs allemands du 119^{ème} groupe d'artillerie.

10h : le Cne DABOVAL commandant la compagnie d'appui (CA) prend la 5 sous son commandement et se lance à l'assaut du Logis Neuf. L'axe est miné copieusement et la résistance allemande est forte.

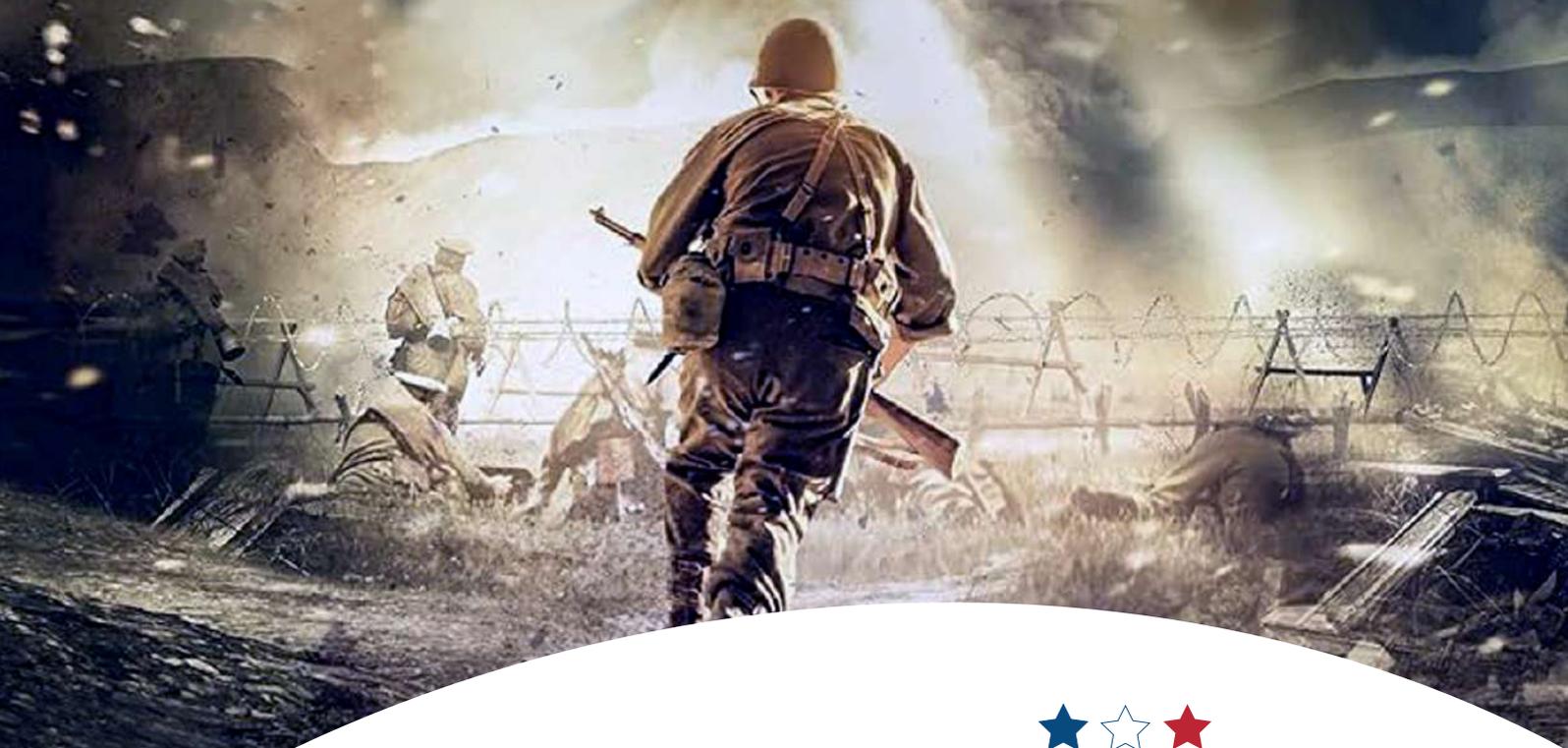
13h : les allemands reculent abandonnant un canon antichar russe. Le Cne DABOVAL repart du Logis Neuf sous des tirs d'artillerie après avoir pris contact avec le bataillon COMMUNAL. Il y aura 10 tués et 15 blessés côté français.

Au centre : 8h : la 7 (Cne GLORY) est arrêtée au niveau de Sarraire par des tirs d'infanterie et un point d'appui allemand couvrant un champ de mines. L'attaque du point d'appui fera 50 morts du côté allemand. Poursuivant son attaque, la 7 va nettoyer les Pachiquous, la Tour, les Sauvans et les Daix seront atteints vers 19h puis les Mauniers pour en fin de journée s'établir à la gare de la Farlède.

À l'est : 8h : la 6 (Cne PETIT) couvre le bataillon. À 13h, la 6 est arrêtée sur une ligne Jonquières, Guberte par un point d'appui allemand situé à la Guberte, lui-même soutenu par une batterie de 8 pièces de 149 est installée au Grand Beaulieu. L'engagement est rude en fin d'après-midi la ligne allemande cède, la 6 poursuit vers le Grand Beaulieu et la Richaude. La 6 s'installera à la Castille et prendra contact avec la 1^{ère} DFL.

Dès 10h : les feux denses de l'artillerie allemande s'abattent sur Solliès-Ville et Solliès-Pont. La CCI au niveau de la Fiancée se replie de 2km plus au nord (les Fourches) après avoir perdu un 105HM3. Le III/RACM est toujours en position au niveau de la chapelle Saint- Jean.

En milieu d'après-midi, les positions ennemies du Logis Neuf, de la Tour et de la Guberte cèdent peu à peu.



Le 5^{ème} RCA du Cdt DE BEAUFORT

09h : le Cdt DE BEAUFORT décide de contourner Solliès-Pont par les Sénès. Un détachement est constitué sous les ordres de son officier adjoint, le capitaine MAS LATRIE.

Il a pour mission de rétablir l'axe des Sénès par les Aiguiers, Picarlet, l'Alibran puis d'avancer jusqu'à La Farlède. Pour cela il dispose des M5 du 3/RICM (char léger) et la section SOMSON du 71^{ème} Génie Colonial.

Les blindés légers vont atteindre Solliès-Pont par la rive droite puis prennent la Nationale mais seront stoppés avant le Logis neuf à cause de l'engagement de la CA.

11h : le Cne DESTREMAU, prenant la tête du détachement blindé (Chars Bayard, Limagne et Verdun), tente un coup de force ; il passe en force et atteint la Farlède sous un violent bombardement d'artillerie.

Les chars légers foncent dans la rue principale tirant à la mitrailleuses sur les grenadiers allemands embusqués. Un char M5 est détruit.

12h : DE BEAUFORT n'a plus la liaison avec DESTREMAU seul à la sortie est de la Farlède et empêtré dans des abatis de platanes construits par les allemands.

DE BEAUFORT décide de renforcer le capitaine MAS LATRIE bloqué avec ses M5 au niveau du Logis Neuf, par le peloton spécial LAMAZE du 3^{ème} Chasseur pour nettoyer les abords de la nationale.

14h : DE BEAUFORT lance le 2^{ème} escadron du capitaine SEGUIN DE PAZZIS avec ses Sherman par le pont SNCF, tout juste déminé, pour attaquer et prendre La Farlède.

Sous un feu d'artillerie nourri, les 5 Sherman franchissent le Gapeau.

Le Strasbourg, le Rennes sont touchés, le Paris de DE PAZZIS est immobilisé par une mine obstruant le passage des autres chars. DE PAZZIS monte sur le Vesoul, Le Vendôme va se renverser dans un fossé.

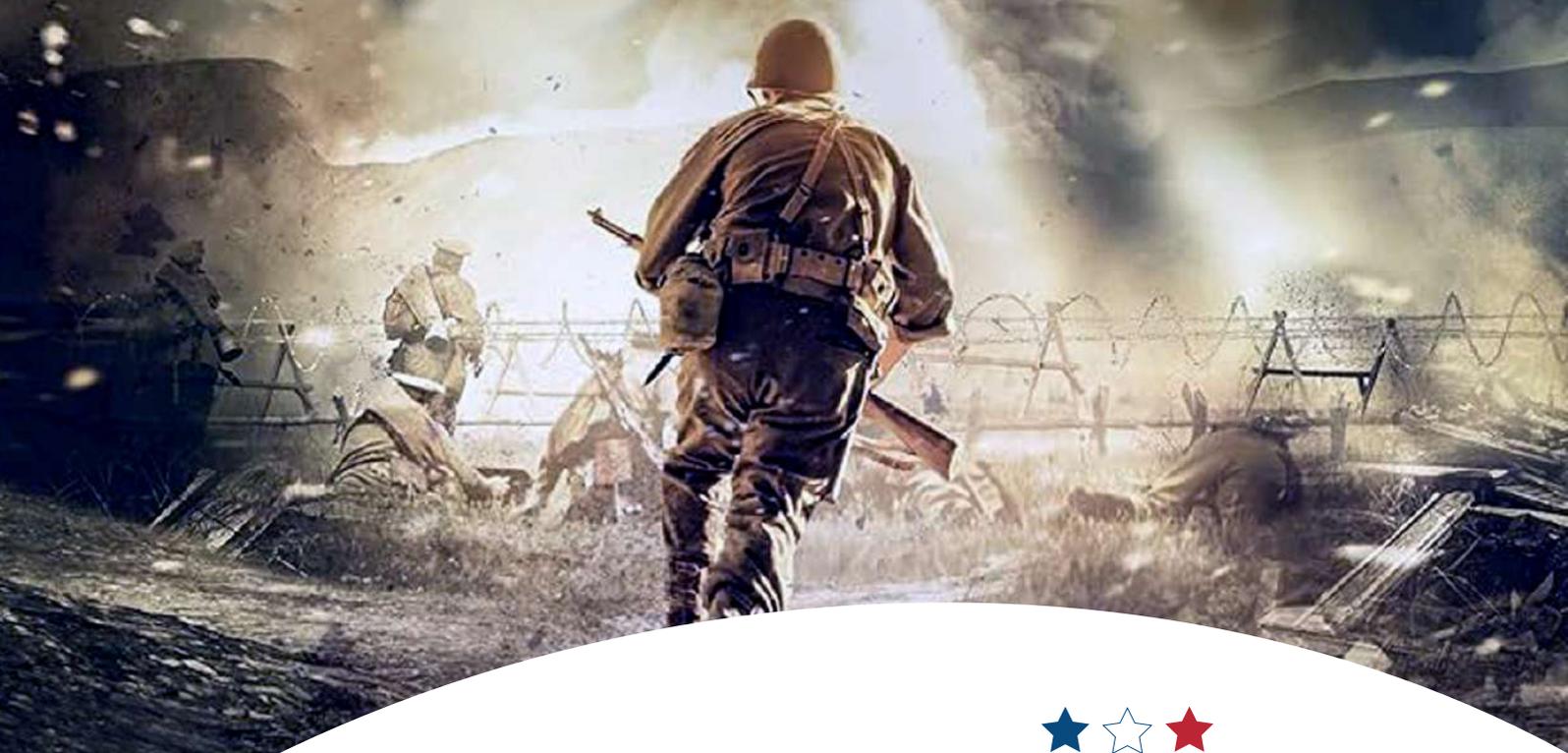
L'artillerie allemande s'acharne sur les blindés. Le Bayard est touché au niveau de « K9 » son chef de char, Jean TISSOU sera mortellement blessé.

Le char qui s'était retourné sera remis sur ses chenille et rejoindra le PC du Régiment. Le Reims est détruit au niveau de la Gare de la Farlède.



Le jeune monsieur POIREL devant le char « Le Strasbourg »

16h : les Tank destroyers de l'escadron LAMAZE du 3^{ème} Chasseur qui doivent soutenir l'action sur la RN97 essaient de contourner par le passage du pont SNCF mais ils sont bloqués par un Sherman immobilisé. La route qui longe la voie ferrée est toujours minée.



17h : le 2^{ème} escadron du capitaine DE PAZZIS atteint la ligne, ferme de Jérusalem, la gare de la Farlède, carrefour de la Garréjade. L'escadron a perdu 9 M4A2 et 3 chefs de peloton. DE PAZZIS se réorganise en 2 pelotons avec les 8 chars intacts. La liaison et reprise avec le peloton DESTREMAU réduit à 3 M5.

Le détachement MAS MATRIE est toujours bloqué au Logis Neuf où le peloton LAMAZE s'emploie à dégager la RN97 sous des tir d'artillerie.

18h : DE BEAUFORT rend compte à SALAN qui ne pourra progresser au-delà de la Farlède tant que l'infanterie n'a pas nettoyé les lisières du village.

- La 7 est encore aux Sauvans, 1 km en arrière des blindés.
- La 6 fini de réduire les points d'appui de la Guberte et du Grand Beaulieu.
- La 5 a atteint le cimetière mais est accrochée à l'entrée de la Farlède.

DE BEAUFORT donne l'ordre à DE PAZZIS de foncer sur La Valette. Le peloton DESTREMAU reconnaît les entrées de La Valette.



Canon anti char allemand

19h : le capitaine de DE PAZZIS est stoppé devant la Pierre Ronde par les canons antichars qu'il neutralisera et poursuivra sur La Valette.

20h : le capitaine DE PAZZIS rend compte qu'il est entré dans la Valette sous un feu roulant d'artillerie mais qu'il est isolé avec 8 chars 6 M5 et 2 M4. Les pertes en hommes sont importantes 5 tués et 5 blessés.

DE PAZZIS et DESTREMAU avec ses 50 combattants resteront seuls durant 48h dans le village. ORSINI chef du maquis participera à la protection de ces 8 chars.

Le peloton spécial LAMAZE du 3^{ème} Chasseur arrive sur La Farlède après avoir dégagé avec la 3^{ème} section du Génie la RN97 jusqu'à La Farlède.

21h : le 2^{ème} et le 3^{ème} bataillons sont installés aux lisières ouest de la Farlède sur une ligne Les Laures la Garréjade.

Dans la nuit : SALAN installe la base arrière du 6^{ème} RTS à Solliès-Pont. Le régiment y restera jusqu'au 24 août 1944. SALAN, le 1^{er} Bataillon (DE SAINT-GERMAIN) a rejoint Solliès-Pont.



Canon anti char russe positionné au Logis Neuf



22 août

Dans la nuit : le groupement de LARMINAT est supprimé, la 9^{ème} DIC repasse aux ordres directs de l'armée B. DE LATTRE demande au général MAGNAN de pousser au plus vite sur Toulon par la nationale 97.

Le 6^{ème} RTS est au complet et peut poursuivre vers Toulon. Compte tenu de la forte résistance allemande, les éléments de tête seront stoppés à 600 m de la Valette. La conquête de La Valette ne sera pas pour le 22 août.

La 6^{ème} compagnie du 6^{ème} RTS, renforcée d'un peloton de char Destroyers du RCCC et un peloton du RICM, se lancera en direction de la Valette.

Il seront stoppés par un appui feu important au niveau de Pierracas, les Moulières, Pierre ronde constituant un verrou anti char (cote 79.2) avec environ 10 bouches à feu.

Le 3^{ème} Bataillon se battra au niveau de Beaudouvin dans les flammes des pinèdes en feu.

16h : la ligne Plâtrière, Calabro, le château Redon est atteinte mais ne peut pas être dépassée.

Le 5^{ème} RCA de DE BEAUFORT est coupé en deux. DE PAZZIS est dans La Valette, l'autre partie est bloquée au niveau de Pieracas, la Bigue.

Ce n'est seulement qu'à la tombée de la nuit que DE BEAUFORT avec son char de commandement et 2 chars légers du peloton Lt ROULAND, franchit cette ligne de défense et rejoint le détachement DE PAZZIS dans la Valette. Depuis deux jours le 5^{ème} RCA a subi de lourdes pertes. Le groupement commandos du Cdt BOUVET descendu du Coudon appuiera à l'ouest le dispositif des deux bataillons du 6^{ème} RTS (1^{er} et 3^{ème}). Les combats se dérouleront dans la fumée des pinèdes en feu.



Canonniers de la CCI du 6^{ème} RTS à la Fiancée



Dénouement

La première ligne de défense ennemie a été enfoncée. Les défenses ont été neutralisés. L'ennemi a résisté à outrance ne cédant de terrain que pied à pied.

Le Colonel SALAN a dû réorganiser continuellement son groupement compte tenu de la lenteur du débarquement afin de concrétiser la mission donnée par DE LATTRE : « prendre rapidement Toulon et Marseille ».

Le courage des combattants, la souplesse de la manœuvre ont permis une victoire audacieuse face à un ennemi déterminé.

Le verrou des Solliès a sauté, la route de Toulon est dégagée et cette bataille a fait des morts civils et militaires qu'il est important de ne pas oublier :

- Solliès-Pont : 21 soldats français, 18 allemands et 7 victimes civiles.
- Solliès-Ville : 20 soldats français et 5 victimes civiles.
- La Farlède : 66 soldats français.

Épilogue

L'anniversaire de la libération de Solliès-Pont est célébré le 24 août et de nombreuses personnes se posent la question du fait que la libération militaire a été effective le 21 août.

Le 21 août l'autorité militaire libérant la commune démet l'ancien maire et son conseil municipal. M. Maurice DELPLACE délégué par Autorité Supérieure Militaire est chargé momentanément de représenter le Comité de la Libération Nationale .

Le 24 août, M. Maurice DELPLACE s'efface devant le comité de la Libération qui prend possession de la mairie.

Conclusion

Le 28 août, le contre-amiral RUHFUS capitule et le Général allemand SCHAEFFER, commandant le secteur fortifié de Marseille, fait hisser le drapeau blanc sur le fort Saint-Nicolas et se rend avec le reste de ses troupes.

Toulon, et Marseille, objectifs essentiels des opérations des Armées alliées dans le Sud de la France, ont été conquises en moins de 8 jours. Les opérations du débarquement en Provence ont été menées avec 60 jours d'avance sur le planning initialement prévu.

Si le 6^{ème} Régiment de Tirailleurs Sénégalais joue un rôle clé dans la prise de Toulon, c'est le débarquement de Provence qui aura été d'une importance majeure dans le dénouement de cette guerre.

Le mot de la fin sur le débarquement de Provence revient à Jean Marie Guillon. « *Il contraint Hitler à replier des troupes. Donc si la France est libérée aux deux tiers à la mi-septembre, c'est en grande partie grâce au débarquement de Provence.*

Et la deuxième raison de l'importance de ce Débarquement, c'est qu'il montre que les Français participent à leur propre libération, et ça, d'un point de vue politique, c'est extrêmement important ».

Références

La bataille et la libération de Toulon. Paul Gaujac (fayard).
La 9^{ème} DIC du général Magnan dans la prise de Toulon par le Commandant GAUVIN.

Annexes

Liste des militaires morts dans les combats des Solliès.
Désignation comité de libération.
Matériels majeurs.



Char M10 Destroyer

Pays créateur : États-Unis

Longueur : 6,83 m ; **Largeur :** 3,05 m ; **Hauteur :** 2,90 m

Masse : 29 600 kg

Vitesse maximale : 40 km/h ; **Autonomie :** 322 km

Consommation : 233 litres aux 100 km

Moteur : Moteur Diesel de 375 chevaux

Armement : Un canon M7 de 76,2 mm

Équipage : 5 personnes (1 chef de char, 1 pilote, 1 copilote et mitrailleur, 1 opérateur radio et chargeur)



Char M4 Sherman (M4A4)

Pays créateur : États-Unis

Longueur : 6,06 m ; **Largeur :** 2,62 m ; **Hauteur :** 2,74 m

Masse : 31 600 kg

Vitesse maximale : 40 km/h ; **Autonomie :** 160 km

Moteur : moteurs à essence

Armement principal : canon de 75 mm ; **Armement secondaire :** une mitrailleuse Browning en 7,62 mm pour le copilote et une mitrailleuse Browning en 7,62 mm dans l'axe du canon depuis la tourelle

Équipage : 5 personnes (1 chef de char, 1 pilote, 1 co-pilote et mitrailleur, 1 opérateur radio et chargeur)





105 HM2 Mle 1940 (USA)

Howitzer : Obusier

Obusier de 105 m/m fabriqué aux États-Unis

Calibre : 105mm. Tube rayé de 22 calibres, Culasse à coin horizontal

Poids total : 1920kg

Portée : 11000m

Cadence de tir : 18 à 20 coups en 3 minutes, 120 coups à l'heure

Poids du projectile : 15kg environ. Vitesse initiale : de 195 à 473m/s

Organisation de la pièce : Tracteur GMC 6x6

Capacité d'emport en munitions 120 coups : GMC tracteur : 40 coups. GMC munition : 80 coups

Peloton de pièce : 7 hommes (1 sous-officier chef de pièce (du grade de maréchal des logis), 1 brigadier pointeur, 1 canonnier artificier, 1 canonnier tireur, 1 canonnier chargeur, 2 canonniers servants pourvoyeurs, 1 conducteur)



105 HM3 (USA) (H : Howitzer : Obusier)

Obusier de 105 m/m fabriqué aux États-Unis matériel destiné à l'infanterie

Calibre : 105mm. Tube rayé de 22 calibres, Culasse à coin horizontal

Poids total : 1130 kg

Portée : 6 600 m

Cadence de tir : 18 à 20 coups en 3 minutes, 120 coups à l'heure

Poids du projectile : 15kg environ. Vitesse initiale : de 195 à 473m/s

Mise en batterie : De 1 à 3 minutes.

Organisation de la pièce : Tracteur GMC 6x6

Capacité d'emport en munitions 120 coups : GMC tracteur : 40 coups. GMC munition : 80 coups

Peloton de pièce : Idem 105 HM2



MORTS POUR LA FRANCE

REPUBLIQUE FRANCAISE

COMITE DE LA LIBERATION NATIONALE

COMMUNE DE SOLLIÈS-PONT, (VAR)

ETAT-CIVIL

LISTE DES MILITAIRES MORTS POUR

LA FRANCE (Appartenant au 6° R.T.S.)

inhumés sur le territoire de la

Commune de Solliès-Pont.

* I	BOUREMA Saouadogo	Mle. 38945	1° cl.	6° P.T.S.	5° Cie.	Mort pour la France	le 21/8/4
* 2	HAMET Bafdi	Mle. 70271	2° cl.	6° R.T.S.	7° Cie.	-----d°-----	le 21/8/
* 3	ROUJA	Mle. 65631	2° cl.	6° R.T.S.	8° Cie.	-----d°-----	le ----d°
* 4	AROMBIRI	Mle. 84212	1° cl.	6° R.T.S.	5° Cie.	-----d°-----	-----D°
* 8	LE ROUZIC Pierre	Sergent,		6° R.T.S.	6° Cie.	-----d°b-----	-----d°
* 10	SEGBEZOUH	Mle. 51932	1° cl.	6° R.T.S.	C.A.2.	-----d°-----	-----d°
* 11	YORO Kandé	Mle. 785159	2° cl.	6° R.T.S.	7° Cie.	-----d°-----	-----d°
* 12	LANOE Eugène	2° Classe,		6° RTS	5° Compagnie	-----d°-----	-----
* 13	ORZESZYNA Stanislas	Aspirant		6° RTS	5° Compagnie	-----d°-----	-----
* 14	BAJARD Claude	Lieutenant		6° RTS	5° Compagnie	-----d°-----	-----
* 15	ABRILLE Galilée	Sergent,		6° RTS	6° Compagnie	-----d°-----	-----
* 19	SOMMOXRE Saouadogo	Mle 72543	2° cl.	6° RTS	C.A.2	-----d°-----	-----
* 26	LAMBILA Randé	Mle 45683	2° cl.	6° RTS	6° Compagnie	-----d°-----	-----

Inhumés quartier des LAUGIERS

DANAKE Diarra	Mle 68709	2° cl.	6° PTS	7° compagnie	Mort p. la France	le 20/8
SOULEYMANA Diallo	Mle 63902	Caporal	6° RTS	7° compagnie	-----d°-----	-----
ISSAKA Diop	Mle 78824	2° cl.	6° RTS	7° compagnie	-----d°-----	-----

Inhumés quartier du PONT NEUF

Campagne Jules BLANC

KOMBE Kamara	Mle 54053	Sergent	6° RTS	5° compagnie	-----d°-----	Le 21/8/1944
--------------	-----------	---------	--------	--------------	--------------	--------------

Campagne Louis BREMOND

NAFOGA Iabo	Mle 914	6° PTS	1° cl.	5° compagnie	-----d°-----	Le 21/8/1944
-------------	---------	--------	--------	--------------	--------------	--------------

Inhumé quartier LA FERRAGE (campagne MICHEL Constant)

DIAN Kamara	Mle 81774	1° cl.	6° PTS	5° compagnie	-----d°-----	Le 21/8/1944
-------------	-----------	--------	--------	--------------	--------------	--------------

* Nille Fernand

* Bertou Francis

* Chambon Gabriel

* Grasso Savadogo

* 2 inconnus sénégalais

* Jehmas Henri

* Leseur Claude

* Blouet Maurice

COMITÉ DE LIBÉRATION

REPUBLIQUE FRANCAISE

Comité de la Libération
Nationale

COMMUNE DE SOLLIES-PONT

DELIBERATION

*Désignation
Comité de libération*

L'an mil neuf cent quarante quatre et le vingt deux du mois d'août à 19 heures par décision des Autorités Militaires libérant la Commune de SOLLIES-PONT, l'ancien Maire de SOLLIES-PONT Charles MARANT et son Conseil Municipal ont été priés de se remettre de leurs fonctions.

M. Maurice DELPLACE Délégué par l'Autorité Supérieure Militaire (Capitaine B'HOSTIS représentant du Général de GAULLE) a été chargé momentanément de représenter le Comité de la Libération Nationale en présence de l'Adjudant de Gendarmerie et de l'ancien Maire.

M. Maurice DELPLACE s'efface devant le Président du Comité de Résistance (depuis des mois constitué) qui prend possession de la Mairie sous le nom de Comité de la Libération le 24 Août :

M.M. Louis MORIN Président - LIAUTAUD Etienne - DURANDO Georges - DELPLACE Maurice - BRACCO Reselin - MORIN Auguste - TRABAUD Marius - MARVALDI Victor - BEZIO Fernand.

Le Comité de la Libération après délibération soumet à l'agrément de M. le Préfet du VAR les personnes devant faire partie de la nouvelle Commission Municipale ayant en tête comme Maire : Monsieur MORIN Louis Président du Comité, Conseiller d'Arrondissement :

MORIN Louis	44ans	Mur Libération	Cultivateur
DURANDO Georges	41 -	Communiste	S.N.C.F.
TRABAUD Marius	35 -	S.F.I.O	Cultivateur
LIAUTAUD Etienne	45 -	Mur Combat	Service Santé Marine
PHY Emile	29 -	R. M	Cultivateur
GOUZIAN Edouard	72 -	Catholique pratiquant	Notaire
GENCE Emile	36 -	S. Comm.	Cultivateur
BEZIO Fernand	25 -	P.C.	Commerçant
DELPLACE Maurice	30 -	Front National	Instituteur
SERRE Marius	54 -	R.G.	Chef Secteur BELM
MARVALDI Victor	44 -	F. National	Prof. Conservatoire TOULON
MORIN Auguste	46 -	Mur Franc Tireur	Arsenal
B-RACCO Reselin	38 -	S.F.I.O.	Ouvrier Margen
AUTRAN Marius	65 -	R-Catholique pratiquant	Retraité Enregistrement
AIGUIER Charles	25 -	C.G.F.	Cultivateur
BEJA Mathieu	54 -	R.G.	Minetier

La dite délibération a été signée par les Membres du Comité de Libération, après délibération le Comité adresse au Général de GAULLE et à la glorieuse armée française

M.M. le Préfet du VAR
le Préfet Maritime
le Sous-Préfet

l'assurance de sa confiance et de son profond dévouement.

SOLLIES-PONT le 11 septembre 1944

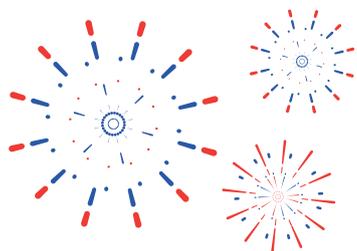
Le Président du C.D.L.



80^e ANNIVERSAIRE DE LA
LIBÉRATION ★ ★ ★

LA BATAILLE DES SOLLIÈS

20 et 22 août 1944



LIBÉRÉ



www.ville-sollies-pont.fr

